

# Mari, femme & Cie

Créer une entreprise avec son conjoint? C'est possible, et ça peut rendre heureux. Trois couples, amoureux et associés, racontent comment ils mélangent joyeusement vie privée et vie professionnelle

## Rinny Gremaud

«Travailler avec ma femme? Jamais! Je ne suis pas fou!» Lorsqu'on parle d'entreprendre en couple, de monter une petite affaire familiale, c'est en général la première réaction des hommes, raconte Françoise Piron, présidente de l'association Pacte, un organisme qui défend et promeut la place des femmes dans l'économie. A son initiative s'est tenue récemment une soirée au Centre patronal vaudois, sur un thème original: «En couple pour entreprendre».

Dans l'histoire, rappelle Françoise Piron, mari et femme ont longtemps été co-entrepreneurs. Domaines agricoles et petits commerces artisans étaient affaires de famille, entreprendre en couple n'était pas un choix. Aujourd'hui, ceux qui le font sont devenus l'exception, et apparaissent héroïques ou inconscients à l'heure du divorce banalisé, de la défense de la sphère individuelle, et de la répartition des risques économiques au sein du couple. Ce soir-là, à Paudex, trois couples étaient invités à raconter comment ils se sont associés avec leur conjoint, et comment, au quotidien, ils jonglent entre vie privée et vie professionnelle.

## Le Petit Coin Gourmand

«Un jour, mon mari est rentré à la maison et il m'a dit: on va acheter un magasin.» Luisa Ferreira, elle, ne s'imaginait pas du tout entrepreneuse. Mais son mari José, volonté de fer et force de travail communicative, a fini par la convaincre. «Si je le laisse faire, il rachèterait tout Lausanne», affirme Luisa. Le couple

Ferreira dirige aujourd'hui quatre salons de thé indépendants, dans un paysage de la boulangerie-pâtisserie dominé par les grandes chaînes industrielles. Elle supervise la vente et le service, lui dirige le laboratoire. Il se lève à 2h du matin tous les jours, ne prend que deux semaines de vacances par année. Officiellement, c'est lui le patron, «parce que je veux que ma femme puisse être protégée par les assurances sociales en cas de coup dur». Lui assume tous les risques, et se donne sans compter. Elle ne s'accorde qu'un jour de congé par semaine, se dit plus soucieuse, plus angoissée. Au travail, ils ont à peine le temps de se parler, même si «des fois, on s'embrasse dans la cuisine», avoue José. Le moment le plus dangereux de la journée, c'est la tranche 19h-21h. «On se dit tout, on se reproche tout, la tension ressort à ce moment-là.» Mais elle redescend très vite aussi. Avec les années, ils ont appris à se connaître. «Et la présence des enfants dans ces moments-là nous aide aussi à relativiser», admet José.

## The Nail Bar

«Quand le business va bien, c'est fou comme le couple va bien aussi, à tous les niveaux», plaisante Daniel Stumpe. Depuis que sa femme est devenue son associée, il dit la découvrir encore. «Au travail, on remarque que son conjoint a des qualités et des défauts qu'il nous avait cachés avant le mariage!»

Tous deux cadres, lui en marketing chez Orange, elle dans la lutte contre le blanchiment pour une banque privée, ils ont décidé sur un coup de tête de devenir indépen-



Florence et Daniel Stumpe sont mariés depuis 7 ans, ont deux enfants de 5 et 7 ans. Il y a presque 4 ans, ils ont lancé une chaîne d'ongleries, **The Nail Bar**. Ils emploient une quarantaine de personnes. PAUDEX, 8 OCTOBRE 2013

dants. «Nous avons le projet d'acheter une maison, mais le propriétaire s'est rétracté au dernier moment. De rage, nous sommes partis nous changer les idées à New York. Et là-bas, nous avons découvert les salons de beauté sans rendez-vous.» Dans l'avion du retour, ils inventent le concept du Nail Bar. Quelques mois plus tard, Florence donne sa démission, retire son deuxième pilier, et apprend à faire les ongles. «Je ne me voyais pas diriger une société sans connaître les réalités du métier.» Deux ans plus tard, c'est Daniel qui quitte son job.

Comment ce couple, qui se dit «volcanique», gère-t-il les conflits? «Les crises professionnelles deviennent rapidement des crises de couple. On finit par se reprocher des choses personnelles, ce qui n'arriverait pas entre simples collègues.» Avec le temps, ils se connaissent mieux, relativisent, et ont surtout appris à moins parler de travail dans les moments en famille.

## La Librairie de l'Univers

«Nous n'avons pas ce talent, admet Michelle Ukaj. Nous n'avons jamais pu différer de 30 secondes une discussion difficile.» Même avec les années.

Michelle et son mari Marc ont toujours travaillé ensemble. Durant leurs études, ils faisaient des extras dans le même restaurant. Puis ils collaborent dans une librairie lausannoise qu'ils ont eu le projet de racheter ensemble, jusqu'à ce que le projet capote. Tout était prêt, garanties bancaires en poche. Mais la vente leur échappe à la dernière minute. «Alors nous avons décidé de trouver un autre local.» Parce qu'ils ont fait de leur passion un métier, les frontières entre leur domicile, leur galerie et leur librairie spécialisée dans le livre ancien sont presque inexistantes. «Quand nous ne travaillons pas, nous allons dans des ventes aux enchères, nous visitons des expositions, raconte Marc. Je ne sais plus si nous travaillons

tout le temps, ou si nous ne travaillons jamais.» Le couple avoue même avoir eu recours à leurs enfants, à l'ère pré-informatique, lorsqu'il fallait chercher une référence dans de volumineuses bibliographies. «Ca les a amusés... jusqu'à l'adolescence.»

«Nos crises professionnelles n'ont jamais eu l'acuité de nos crises familiales, admet Michelle. Les premières se règlent vite. Mais tout ce qui concernait nos enfants, nos différends sur leur éducation, nous occupait même pendant les heures de travail. Il est arrivé que nos clients entrent dans la librairie pendant que l'on se disputait au sujet de nos enfants.»

Comme tous les couples présents ce soir-là, Marc et Michelle sont affirmatifs: la co-entreprise unit le couple davantage qu'il ne le divise. On se connaît mieux, sous tous les angles. Et on s'épargne les pénibles plaintes du soir sur des collègues qu'on ne connaît pas.



Michelle et Marc Ukaj sont mariés depuis 26 ans, et ont deux enfants de 20 et 22 ans. Ils dirigent depuis 17 ans la **Librairie Galerie de l'Univers**, à Lausanne. Ils emploient 3 personnes. PAUDEX, 8 OCTOBRE 2013



Luisa et José Ferreira sont mariés depuis 22 ans, leurs enfants ont 19 et 13 ans. Il y a 14 ans, ils ouvrent une boulangerie à Lausanne. Aujourd'hui, **Le Petit Coin Gourmand** compte 4 salons de thé et 17 employés. PAUDEX, 8 OCTOBRE 2013